

Lettre de Jean Lescure à Jean Paulhan, 1953-10-12

Auteur : Lescure, Jean (1912-2005)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Lescure, Jean (1912-2005), Lettre de Jean Lescure à Jean Paulhan, 1953-10-12, 1953-10-12.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14429>

Copier

Information sur la lettre

Date 1953-10-12

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

M. Et Jean Guérin
M.R.F.

Paris le 12 octobre 1953

Monsieur

Pour que vous compreniez le souci que j'ai de vous écrire il faut peut-être que je vous dise d'abord que tout ce qui touche la mémoire de Paul Eluard me ramène à une fidélité de l'affection qu'il a eu si vivement m'enseigner. C'est pourquoi je me sens tenu de vous adresser quelques réflexions que me suggère votre article paru dans le n° d'octobre de la nouvelle M.R.F. concernant l'hommage que la revue Europe a rendu à Eluard.

C'est, dites-vous, un hommage politique. Et à quoi voyez-vous cela ? Vos preuves sont bizarres. Je les prends dans l'ordre. " On n'y rencontre pas un seul des premiers amis du poète ". En effet. " Ni André Breton, ni etc... " Voulez-vous dire que ceux-là seuls eussent été garants du caractère non-politique de l'hommage ? Mais pourquoi ? Parce qu'ils ne font pas de politique ? Ou parce qu'ils font de la si bonne politique (anti-communiste, je suppose) qu'elle transcende toute politique ? Je ne vous saisis pas bien. D'autant plus que vous passez sous silence les textes de Bergamini, de Michel Leiris, de Franz Hellens, d'Henri Mondor, de Jean Cayrol, de Jean Amrouho etc... Mais ce ne sont pas là, sans doute, ce que vous appelez - en soulignant - des " amis essentiels ", " ceux qui pendant vingt ans le reconnaissant, l'aimaient, mirent en lui leur confiance et lui donnaient confiance en lui ". A ces vingt ans il n'y a rien à répondre. Les autres, peut-être n'est-ce que pendant six ans seulement qu'ils l'ont reconnu, aimé, qu'ils ont mis en lui leur confiance. Encore n'est-ce pas si sûr. Mais je veux bien que ces vingt ans fassent une grande différence. Et moi aussi alors je m'étonnerai de l'absence de ces " amis essentiels " dans cet hommage. Je n'ai même porté à m'en scandaliser. Mais, s'il vous plaît, au lieu d'insinuer que la faute en incombe à la direction de la revue Europe, je vous suggérerais de demander directement, personnellement, à ces " amis essentiels " pourquoi ils n'ont rien envoyé à Europe. Pourquoi Breton, pourquoi Soupault, pourquoi Jean Paulhan n'ont-ils pas tenu à se joindre à cet hommage ? Il me semble qu'il n'était pas nécessaire d'être communiste pour être reçu par cette revue, puisque j'y ai bien été publié. Je vous avouerai que l'ignoble page parue dans Arts (n° 5-11 décembre 1952) me donna quelque idée des motifs de monsieur Breton, entre autres. Mais enfin tant que nos " amis " ne se sont pas expliqués sur cette étrange absence j'essaierai d'éluder de leur part - aussi généreusement

que vous semblez le faire à la direction d'Europe - des raisons inavouables.

Poursuivons. Voici votre grande preuve, il me semble : " un discours de M. Jacques Duclos ". En effet, il y a dans ce numéro, " en tête ", comme vous le soulignez, un discours de M. Jacques Duclos. Et je conçois combien vous avez dû être choqué. Ce n'est pas vous qui songeriez à mettre, " en tête " d'un hommage rendu à... disons un autre grand poète, un discours de M. Pinay (ou Laniel). Mais aussi, imagine-t-on M. Pinay (ou Laniel) l'ami d'un poète ? Soyez persuadé que M. Duclos était l'ami d'Eluard. Même s'il n'était pas des essentiels, c'est pour moi une raison suffisante, et je respecte trop Paul Eluard pour récuser à la légère le chagrin de ses amis.

Relisez attentivement cet hommage, Monsieur, peut-être consentirez-vous que ce qu'il présente de politique c'est l'irritation qu'une politique vous cause qui vous le fait si fort ~~XXXXX~~ exagérer.

Je suis d'autant plus à mon aise pour vous écrire cela que le soin que vous prenez de parler de mes " belles pages " me permet de penser que vous ne porterez pas sa protestation au compte d'un amour-propre d'auteur froissé.

Si, comme je vous le souhaite, vous jugez mes réflexions fondées, s'il vous arrive de regretter quelques phrases qui vous aient échappé alors que vous n'étiez en vue qu'une revue éphémère et que vous ne songiez que légèrement à Paul Eluard (vous n'avez pas évocué son regard, sa voix, sa main ~~inextinguible~~, pendant que vous écriviez, n'est-ce pas ?) je ne tiendrais pour satisfait. Si vous croyez davantage, et, par exemple, qu'il convient de ne pas écarter vos lecteurs d'un hommage qui, si injuste qu'il soit à la grandeur d'Eluard, n'en sert pas moins, humblement, sa mémoire, si vous pensez devoir publier l'essentiel de cette lettre, je vous laisse absolument maître de la faire.

Croyez-moi, Monsieur, sincèrement attentif.

Jean Lécœur

Jean Lécœur
42 rue du Bac, Paris 7ème